

KARL REBER, ANGELIKI SIMOSI, MARIA CHIDIROGLOU, CHLOÉ CHEZEAUX, JÉRÔME ANDRÉ,
FANI STAVROULAKI

POUR UNE ÉTUDE RENOUVELÉE DES *DRAKOSPITA* EUBÉENS

État de la question et résultats des premiers relevés sur le site d'Ilkizès

Inhalt

Rolf A. Stucky Frühe Kontakte zwischen phönizischen und griechischen Bildhauern und Architekten. Fünf Skulpturen aus dem Eschmun-Heiligtum bei Sidon kehren in das Musée National nach Beirut zurück (Taf. 1–3)	3
Maria Tolia-Christakou Herakles against whom? The Red Figure Skyphos in Paris, Musée du Louvre G 66 Reconsidered (pls. 4–5)	23
Fanny Opdenhoff Von der Säule zum Gebäude. Architekturdarstellungen in der attischen und apulischen Vasenmalerei (Taf. 6–8)	35
Ingeborg Scheibler Die «Vier Farben» des Polygnot und die griechische Tafelmalerei (Taf. 9–10)	57
Dietrich Willers Relief mit Reiterschlacht (Taf. 11–13)	78
Chiara Ballestrazzi <i>Gemmarum sculptura, gemmarum pictura.</i> Sculptors, Painters, and Gem Engravers (Taf. 14–16)	99
Grabungen:	
Martin A. Guggisberg, Marta Billo-Imbach, Norbert Spichtig Basler Ausgrabungen in Francavilla Marittima (Kalabrien). Bericht über die Kampagne 2020 (Taf. 17)	112
Martin Mohr Forschungen auf dem Monte Iato 2019 und 2020	121

Alexandra Tanner Das Tribunal in der Nordhalle auf dem Monte Iato: eine Neubeurteilung (Taf. 18–19)	127
Karl Reber, Denis Knoepfler, Amalia Karapaschali- dou, Tobias Krapf, Samuel Verdan, Thierry Theurillat Les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce en 2020. L'Artémision d'Amarynthos (pl. 20)	142
Julien Beck, Andreas Sotiriou Baie de Kiladha 2020	155

Tafeln 1–20

Chronik 2020	159
Geführte Studienreisen	160
Abkürzungen	161
Hinweise und Richtlinien	162
Beihefte zu Antike Kunst	163

Online-Berichte:

<<http://www.antikekunst.org/wp/publikationen/die-grabungsberichte/>>

Karl Reber, Angeliki Simosi, Maria Chidioglou, Cloé Chezeaux, Jérôme André, Fani Stavroulaki Pour une étude renouvelée des <i>drakospita</i> eubéens. État de la question et résultats des premiers relevés sur le site d'Ilkizès	165
---	-----

Elena Mango, Marcella Boglione, Aleksandra Mistireki Neunter Vorbericht zu den Forschungen in Himera (2020)	177
---	-----

Alle hier abgedruckten Grabungsberichte sind auch online
zugänglich

POUR UNE ÉTUDE RENOUVELÉE DES *DRAKOSPITA* EUBÉENS

État de la question et résultats des premiers relevés sur le site d'Ilkizès

À proximité du village de Styra, nichés dans les paysages montagneux de l'Eubée, se dressent des édifices communément appelés *drakospita*. Situées presque exclusivement dans la partie méridionale de l'île, ces constructions de pierres sèches sont fréquemment occupées par les troupeaux des bergers locaux. Les habitants de la région rapportaient jadis qu'elles auraient été édifiées par des dragons, des géants anthropomorphes à la force surnaturelle. En plus de susciter de telles étiologies fabuleuses, la taille monumentale des blocs de ces constructions et leur système de toiture en encorbellement ont depuis longtemps intrigué les archéologues. Si nombre d'hypothèses ont été émises au sujet de ces structures, le manque de parallèles directs permettant d'appréhender leur origine, leur datation et leur(s) fonction(s) demeure un obstacle à leur compréhension. Cette étude revient sur les principales problématiques que soulèvent ces monuments et propose de nouvelles perspectives de recherches, dont les travaux menés sur le site d'Ilkizès en septembre 2020 constituent les préliminaires¹. Ce projet, conduit par l'ESAG et l'Éphorie des antiquités d'Eubée, a pour objectifs la documentation et la fouille de cet édifice ainsi que le relevé d'autres *drakospita*.

Histoire de la recherche

Le premier à mentionner l'existence des *drakospita* est le géographe anglais John Hawkins. À la suite de son ascension du mont Ochi durant l'été 1797, il publie les résultats de sa découverte et interprète alors les vestiges comme ceux d'un temple². En 1842, le philologue allemand Heinrich Nicolaus Ulrichs présente une expertise exhaustive du monument, ce qui a pour effet de déclencher un débat animé sur son ancienneté et sa fonction³.

Antike Kunst 64, 2021, p. 165–175 online

¹ Nos remerciements vont en premier lieu à l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG) et à l'Éphorie des antiquités d'Eubée pour leur soutien. Cette étude a bénéficié des conseils avisés de plusieurs chercheurs, parmi lesquels Thierry Theurillat, Samuel Verdan et Sylvian Fachard. Que tous soient chaleureusement remerciés.

² Hawkins 1820.

³ Ulrichs 1842.

Si Ulrichs estime, lui aussi, qu'il s'agit d'un temple, d'autres y reconnaissent une tombe monumentale⁴, un simple abri de bergers⁵, ou un poste de surveillance⁶. Une décennie plus tard, Jules Girard et Ludwig Ross l'incluent dans leurs mémoires sur l'île d'Eubée et Girard le compare à un ensemble de bâtiments situés à Palli Lakka près de Styra⁷.

À la suite de ces premiers travaux, bon nombre de chercheurs vont tenter d'élucider la fonction de ces vestiges au cours des XIX^e et XX^e siècles⁸. Franklin P. Johnson est le premier, en 1925, à proposer un parallélisme entre les maisons des dragons d'Eubée et des tombes de Thrace et de Carie qui présentent des caractéristiques architecturales semblables⁹. Ce rapprochement sera enrichi d'autres analogies, notamment par les archéologues Jean Carpenter et Dan Boyd¹⁰. Durant l'été 1959, Nicolaos K. Moutsopoulos conduit des fouilles ponctuelles sur le mont Ochi, puis une série de sondages à Palli Lakka qui fournissent, pour la première fois, des éléments factuels sur la datation des maisons¹¹. En outre, N. K. Moutsopoulos recense pas moins de sept *drakospita*, jusqu'alors inconnus. Ce corpus est largement étoffé par les découvertes de Theodoros Skouras, publiées en 1991¹². Plus récemment, Karl Reber a entrepris de localiser et de cartographier les maisons des dragons (fig. 1)¹³. Il propose également une liste de caractéristiques pour déterminer l'appartenance de telle ou telle structure au corpus¹⁴. Enfin, des chercheurs ont dernièrement eu recours aux sciences dures, comme l'astrono-

⁴ Thiersch 1852, 126.

⁵ Ross 1851, 31.

⁶ Wiegand 1896, 17.

⁷ Girard 1852, 79.

⁸ Citons entre autres les œuvres de Baumeister 1864, Bursian 1855 et Welcker 1850.

⁹ Johnson 1925, 408–410.

¹⁰ Carpenter – Boyd 1977, 193–205.

¹¹ Moutsopoulos 1982.

¹² Skouras 1991.

¹³ Reber 2001; Reber 2010.

¹⁴ K. Reber réduit donc la liste à huit monuments (mont Ochi, Palli Lakka, Kroï-Phtocht, Ilkizès, Makkou, Limiko/Kapsala, Dardhza, Loumithel-Mariza; Reber 2010, 55–56).

mie ou la luminescence optique, pour élucider la fonction de ces constructions et leur datation¹⁵.

Le *drakospito* d'Ilkizès est mentionné pour la première fois dans la publication de T. Skouras¹⁶. Après avoir localisé le monument, K. Reber en avait fait une description succincte¹⁷. Aucune recherche n'avait été menée sur le site depuis. Réduite à la portion congrue à cause de la pandémie, la campagne 2020 avait comme objectif de relever précisément le plan et l'élévation du bâtiment. Un nettoyage de surface a été effectué à l'intérieur et à l'extérieur du *drakospito*, afin d'enlever l'importante végétation recouvrant le sol et une partie des murs effondrés. Une couverture photogrammétrique des alentours a été effectuée par drone, afin de documenter la topographie du site. Les vestiges ont fait l'objet d'un relevé photogrammétrique précis ainsi que d'une première analyse architecturale, dont on trouvera les points essentiels ci-dessous.

Le *drakospito* d'Ilkizès

Le monument se situe à proximité d'une route non asphaltée récemment construite, sur le versant nord du Lagopholia, à une altitude d'environ 550 m (*fig. 2. 3*)¹⁸. Il se compose de deux pièces rectangulaires ouvertes au sud. La première, à l'ouest, est la plus grande et la mieux conservée (11,50 × 5,35 m). Elle présente une entrée au centre de la paroi méridionale. Les dalles des piédroits de la porte sont encore debout, mais le linteau n'est plus conservé¹⁹. Le sol intérieur est jonché de dalles, qui doivent provenir pour partie de l'effondrement du toit en encorbellement (*fig. 4*)²⁰. Le second espace ne présente

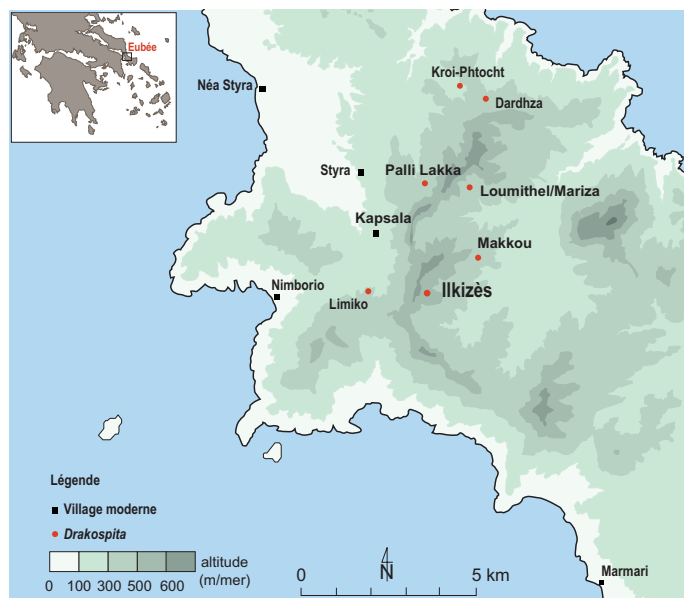


Fig. 1 Carte de localisation des *drakospita* de la région de Styra

pas une élévation aussi bien conservée, si bien que ses dimensions exactes ne peuvent qu'être supposées (6,25 × min. 7,30 m). Le lien chronologique entre les deux espaces devra être précisé²¹.

L'élévation se caractérise par la présence de deux appareils différents entre les parties inférieure et supérieure (*fig. 5*)²². Le premier, à blocs et empilages, se compose de grandes plaques quadrangulaires disposées en assises plus ou moins régulières avec bouchons de petites plaquettes. Les murs à double cours mesurent quelque 1,15 m de large. La doublure interne utilise des plaques de module inférieur que le parement externe²³. Cette élévation est conservée sur environ 2 m de hauteur dans la moitié nord de l'édifice, où elle retient le remblai interne formant le sol (*fig. 6*)²⁴. La construction est particulièrement soignée, comme en témoignent les chaînages d'angle, la présence de blocs en parpaing liant les deux cours du mur ainsi que le souci d'éviter les

¹⁵ Theodossiou – Manimanis 2009; Liritzis – Artelaris 2010; Liritzis *et al.* 2010.

¹⁶ Skouras 1991, 45–48 pl. 18–20.

¹⁷ Reber 2001, 346 pl. 51, 2; 52, 4.

¹⁸ Géolocalisation exacte: 38.1242, 24.2642.

¹⁹ Largeur 0,9 m, hauteur des piédroits: env. 1,4 m.

²⁰ Sur cette technique, voir Orlandos 1966, 194–229, particulièrement 222–223 pour les *drakospita*; voir Sigla 2018 pour des exemples médiévaux en Égée. Le nombre de dalles visibles en l'état et leur taille ne suffisent cependant pas pour restituer une couverture complète de la pièce ouest.

²¹ En effet, la continuité du mur de soutènement nord n'est pas établie (M2 et M7). La présence de deux murs contigus orientés nord-sud (M3 et M6) n'est pas un argument suffisant pour restituer deux phases de construction.

²² Les blocs sont en schiste et proviennent des alentours immédiats. Le socle du sud de l'Eubée appartenant à la ceinture cyclado-attique, la région de Styra est constituée principalement de schistes primaires alternant avec des marbres issus de masses calcaires métamorphisées (voir Deprat 1905, 133; Higgins – Higgins 1996, 84).

²³ Les pierres utilisées sont de module très variable, allant jusqu'à 200 × 40 × 50 cm pour les plus grandes du parement externe.

²⁴ Elle dépasse donc de 50 cm le niveau du sol actuel, certainement plus élevé que le niveau d'occupation correspondant à cette première phase de construction.

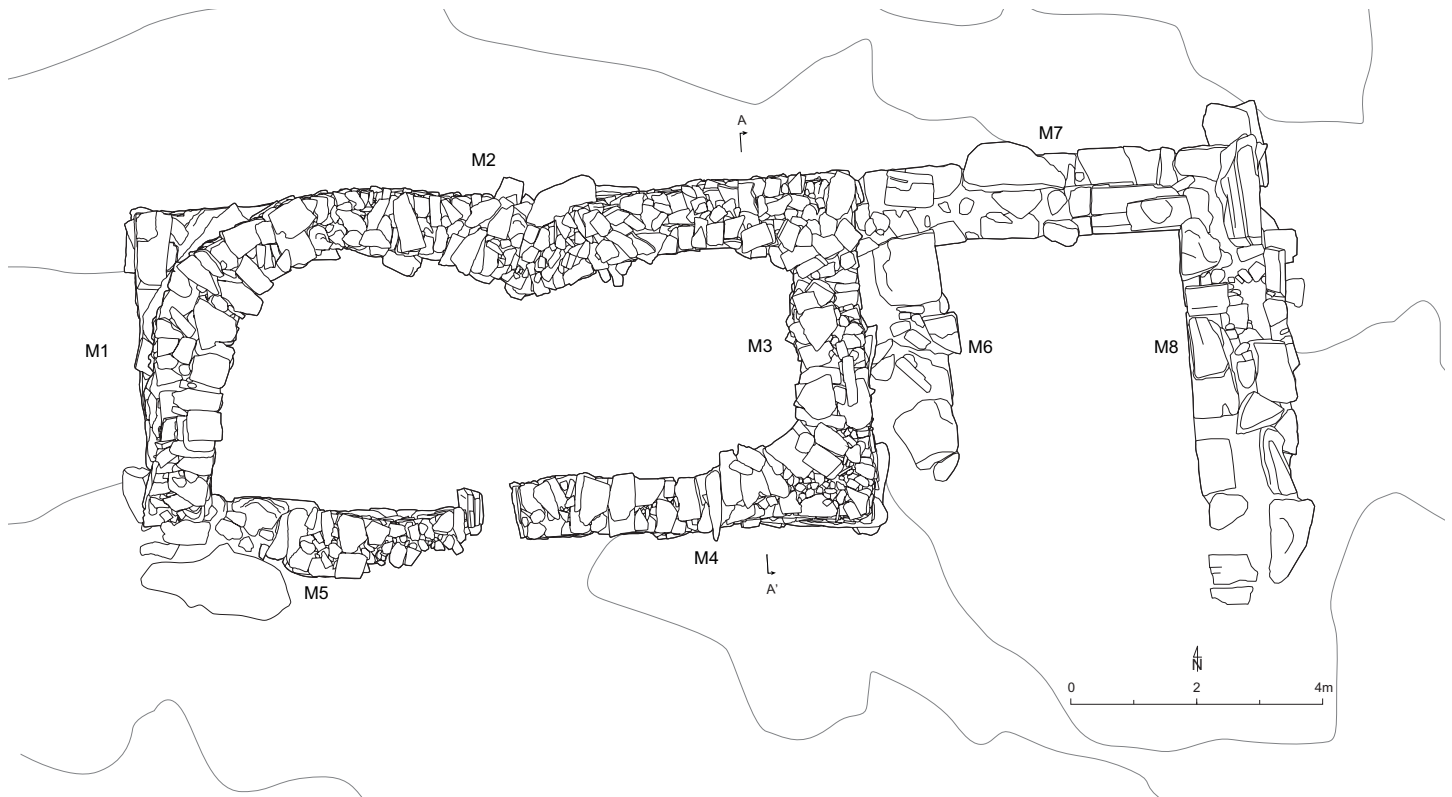


Fig. 2 Plan du *drakospito* d'Ilkizès

joints verticaux entre assises. La hauteur originale de la construction n'est pas connue, mais le départ du toit en encorbellement devait se situer peu au-dessus du niveau du linteau de la porte, d'après la comparaison avec des édifices mieux conservés. Ce type d'élévation se distingue fortement de l'appareil rectangulaire pseudo-isodome du mont Ochi. Il se rapproche davantage de celui utilisé à Palli Lakka et à Limiko, où l'on retrouve des bouchons épousant soigneusement la forme des blocs (fig. 7). Ces différences par rapport au *drakospito* du mont Ochi sont-elles dues à la nature du matériau disponible sur place? En partie seulement, car l'investissement nécessaire à la taille de blocs rectangulaires avec feuillure au lit de pose et joints parfaitement ajustés comme au mont Ochi est plus important et participe d'une volonté esthétique évidente. Cependant, si ce dessin est remarquablement abouti dans le cas de cette dernière maison, on retrouve une démarche architecturale particulière dans l'ensemble des *drakospita*. En effet, ils partagent comme spécificité la présence d'un toit en encorbellement et l'utilisation de blocs de grandes dimensions, dont la pose nécessite des instruments de levage conséquents. Or, ces deux caractéristiques ne répondent à aucune nécessité technique pour l'édification de bâtiments de cette taille, mais découlent bien d'un projet architectural singulier.

Le second appareil témoigne d'un remploi du bâtiment²⁵. L'effondrement du toit ayant élevé le niveau de sol, il a fallu reconstruire et rehausser la partie supérieure des murs. L'appareil à double parement et remplissage utilise ici des moellons et des plaquettes de schiste dont les dimensions en façade ne dépassent pas 50 × 10 cm. Cette élévation, d'une hauteur de 1 m, est surmontée de plaques de plus grande dimension, certaines couvrant toute la largeur du mur. Il n'est pas possible de déterminer si l'espace est resté hypèthre lors de cette occupation postérieure ou si une toiture en matériaux périssables a pu être installée²⁶.

Planifiés pour la campagne 2021, le dégagement et le relevé des dalles du toit et de celles de l'élévation effondrée de la pièce orientale permettront de préciser les caractéristiques architecturales du monument et compléteront cette description préliminaire. En l'absence de mobilier archéologique associé, la datation des deux phases

²⁵ Sur le site de Limiko, on trouve aussi des murs en petit appareil de pierres sèches autour du *drakospito*, sans pouvoir déterminer s'ils sont contemporains de son édification.

²⁶ Le fait que l'élévation en petit appareil ne suive pas exactement le plan quadrangulaire originel, mais coupe les angles est peut-être un argument en ce sens, puisque cela réduit la portée à couvrir. À Limiko, on trouve une réfection du toit sous la forme d'une rudimentaire charpente de branches.



Fig. 3 Vue drone du site d'Ilkizès



Fig. 4 Vue de l'intérieur de la pièce ouest après nettoyage

de construction reste problématique. L'un des objectifs de la campagne 2021 sera donc de déterminer la chronologie de la structure.

Questions de datation

Les premiers chercheurs font remonter la construction des maisons des dragons à des populations préhelléniques, probablement en raison de leur architecture qu'on qualifie volontiers de cyclopéenne²⁷. Différentes sources littéraires font référence aux premiers habitants de la région de Styra. Ainsi, Homère et Hérodote mentionnent les Abantes et les Dryopes, deux peuples issus des Pélasges²⁸. Strabon parle du peuple des Lélégiens qui a peut-être migré depuis la Carie, où l'on retrouve des bâtiments similaires aux *drakospita*²⁹. La datation haute des maisons est pourtant remise en question par Georges Perrot et Charles Chipiez qui placent leur construction au VIII^e ou VII^e siècle avant J.-C.³⁰. Sur la base des données architecturales, certains suggèrent même d'abaisser leur chronologie à l'époque classique (V^e–IV^e siècle av. J.-C.)³¹. D. Boyd et J. Carpenter fondent leur chronologie sur l'interprétation qu'ils font de ces édifices: pour eux, il s'agit de maisons de carriers qui doivent par conséquent dater de la fin de l'époque hellénistique ou du début de la période romaine, lorsque les carrières de *cipolino* sont intensément exploitées³².

Ces monuments ne sont cependant pas forcément tous contemporains, comme tendent à le prouver les données archéologiques collectées par N. Moutsopoulos. En effet, l'édifice du mont Ochi était certainement déjà construit à

²⁷ Thiersch 1852, 126; Ulrichs 1863, 255. C'est pourquoi certains proposent d'y voir une architecture qui imiterait un style primitif (voir notamment Bérard 1988, 6).

²⁸ Hom. Il. 2, 536–539; Hdt. 1, 146. C. Bérard interprète d'ailleurs les monuments de Palli Lakka comme une réplique d'un palais dryope (Bérard 1988, 6).

²⁹ Strab. 7, 7, 12; 8, 1, 58–59; Johnson 1925, 408–412; Carpenter – Boyd 1977, 211–214.

³⁰ Perrot – Chipiez 1894, 657.

³¹ F. P. Johnson base sa datation sur les parallèles qu'il a pu établir avec certaines structures de Thrace et de Carie (Johnson 1925, 410–412); Bérard 1987, 13; Wiegand 1896, 15.

³² Carpenter – Boyd 1977, 210.

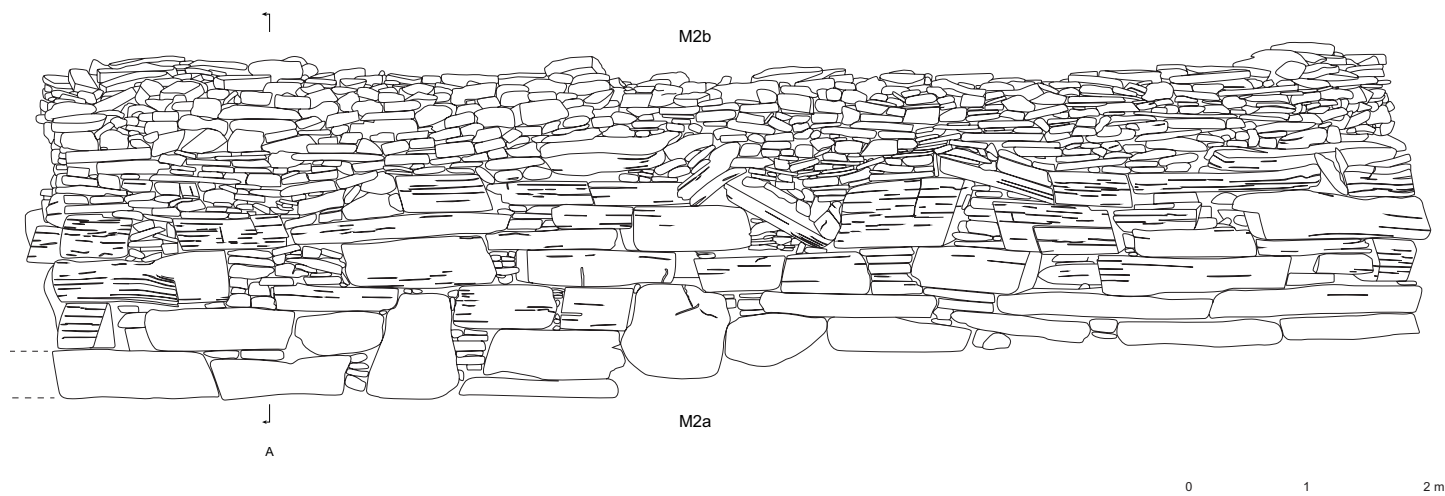


Fig. 5 Relevé de la façade nord de la pièce ouest (vue sud)

l'époque classique, tandis que le complexe de Palli Lakka semble plus tardif³³. Cette différence de datation s'accompagne-t-elle également d'une diversité de fonctions?

Quelle fonction pour le drakospito d'Ilkizès?

Si, en l'absence de mobilier archéologique, il est prématuré d'avancer une datation pour l'édifice d'Ilkizès, il est néanmoins possible d'en discuter la fonction.

La première interprétation, et sans doute la plus répandue que l'on attribue aux *drakospita*, est celle de sanctuaire. De nombreux chercheurs ont avancé qu'il s'agissait de temples, sans s'accorder sur les divinités auxquels ils auraient été dédiés. On considère généralement que le bâtiment du mont Ochi était un espace consacré à Zeus et à Héra³⁴. L'évocation par Pausanias d'un temple dédié à la déesse et situé au sud de l'Eubée a probablement contribué à propager cette hypothèse³⁵. Certains ont voulu voir dans les trois *drakospita* de Palli Lakka un complexe cultuel dédié à des triades divines³⁶. Compte tenu de leur proximité avec les sites d'extraction de marbre, d'autres interprètent ces bâtiments comme des temples à Héraclès, protecteur des carriers³⁷. Bien qu'un lien entre Palli Lakka et les carrières avoisinantes ne soit pas à exclure, il paraît peu probable qu'il s'agisse de

temples dédiés à Héraclès. D'une part, il serait étonnant d'avoir une si grande concentration de lieux consacrés à cette divinité; d'autre part, les espaces cultuels de carriers attestés en Eubée prennent plutôt la forme de *naiskoi* installés sur le site d'exploitation³⁸. De manière générale, l'hypothèse d'une fonction cultuelle des *drakospita* n'est corroborée par aucun parallèle, aucun temple en Grèce ne présentant ce type d'architecture si particulier. Le *drakospito* d'Ilkizès ne livre par ailleurs aucun indice d'une telle fonction, au même titre que les autres *drakospita* listés par K. Reber³⁹. S'il paraît excessif de réfuter entièrement l'hypothèse d'un temple, celle-ci ne semble du moins pas s'appliquer à notre cas d'étude.

L'une des autres fonctions souvent proposées est celle de tour de guet⁴⁰. Cette interprétation se heurte cependant à deux objections. D'une part, la position de certains monuments n'est pas appropriée pour un tel usage, comme en témoigne le site d'Ilkizès qui, même s'il domine en partie les vallées avoisinantes, n'offre qu'un point de vue restreint sur la mer (fig. 8. 9). Un emplacement quelques dizaines de mètres plus haut, au sommet de la crête, aurait offert un panorama bien plus dégagé.

³³ Moutsopoulos 1982, 303 fig. 23–24 pl. 33.

³⁴ Ulrichs 1842, 257–259; Bérard 1987, 13–14; Girard 1852, 78.

³⁵ Paus. 2, 17.

³⁶ Girard 1852, 79–80. Notamment celle de Déméter, Perséphone et Kalymnos, celle d'Apollon, Artémis et Létéo (Bursian 1868, 431 note 1), ou encore, en corrélation avec la théorie du mont Ochi, la triade Zeus, Héra et Hébé (Welcker 1856, 615).

³⁷ Skouras 1991, 144; Carpenter – Boyd 1977, 210.

³⁸ Un *naiskos* dédié à Héraclès a été découvert dans une carrière du sud de l'Eubée (voir Chidiroglou 2009, 76; Lambraki 1980, 41–44 fig. 6–8; Vanhove 1996, 24 fig. 54; 34–35 fig. 119).

³⁹ Exception faite du monument du mont Ochi, qui pourrait prétendre à une telle fonction. Relevons notamment la présence de cendre et d'ossements découverts par N. K. Moutsopoulos, ainsi que le trou de cheminée et le potentiel autel. Cependant, l'absence d'inscription rend vaine toute tentative de rattachement du lieu à une divinité précise (Moutsopoulos 1982, 303; Carpenter – Boyd 1977, 207).

⁴⁰ Wiegand 1896, 15–17; Theodossiou – Manimanis 2009, 156.

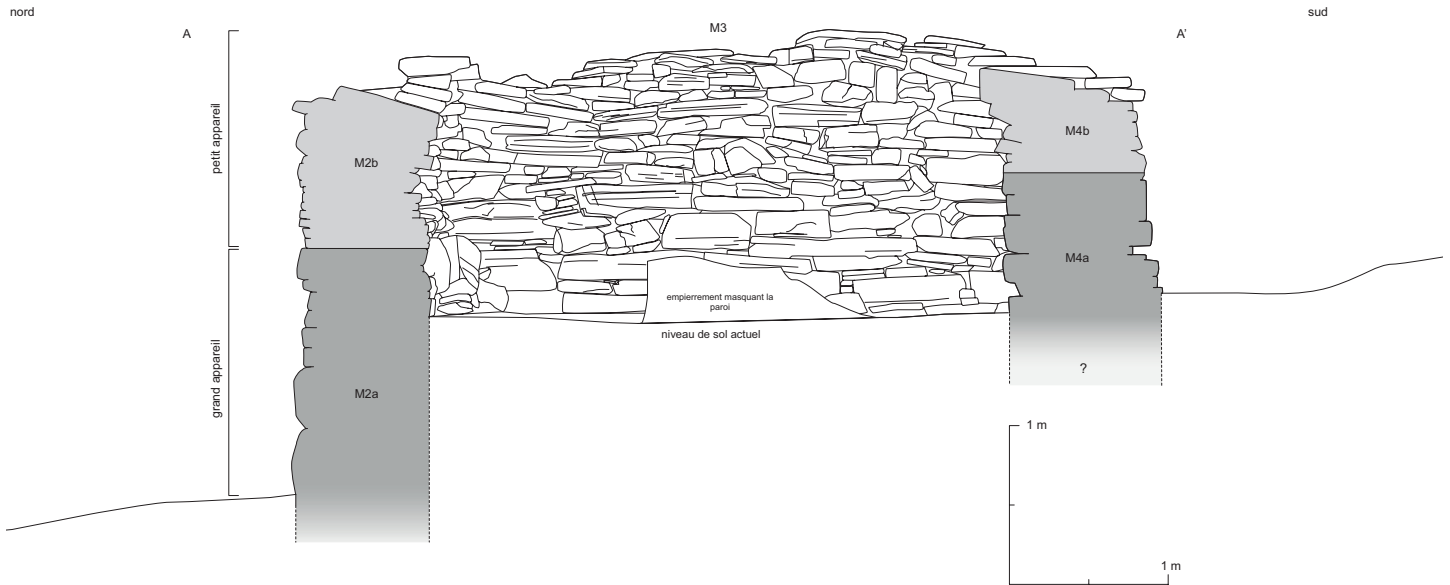


Fig. 6 Coupe à travers la pièce occidentale et relevé de la paroi intérieure orientale de la pièce ouest



Fig. 7 Vues de l'appareil des *drakospita* d'Ilkizès (a), Palli Lakka (b), mont Ochi (c), Limiko (d)



Fig. 8 Vue vers le nord-est depuis Ilkizès

D'autre part, l'architecture trapue des *drakospita* n'est guère idéale pour ce genre d'utilisation, contrairement à celle des *pyrgoi* que l'on retrouve non loin d'Ilkizès, sur la côte égéenne, ainsi que dans la péninsule de Paximadi⁴¹. En outre, leur situation sur les versants opposés des massifs styréens exclut toute possibilité de communication visuelle directe entre eux (fig. 9).

En revanche, une relation peut être établie entre les carrières de *cipollino* et certaines maisons des dragons. Elles auraient donc pu servir d'habitat pour les carriers ou pour les chefs romains des carrières⁴². J. Carpenter et D. Boyd étayaient cette hypothèse en rapprochant les *drakospita* d'une structure située sur le mont Hymette, à proximité de sites d'extraction de marbre⁴³. En Eubée, bien que les édifices soient situés à proximité de carrières, ils en sont cependant trop éloignés pour que l'on puisse conclure à une utilisation en tant qu'entrepôt ou habitat. Ainsi, seul le site de Palli Lakka pourrait prétendre à ce rôle⁴⁴.

⁴¹ Seifried – Parkinson 2014; plusieurs études sur les fortifications du territoire d'Érétrie ont été menées par S. Fachard (voir Fachard 2012 et spécifiquement sur les tours Fachard 2020).

⁴² L'idée est évoquée pour la première fois par H. Lolling (Lolling 1989, 415), reprise par J. Carpenter et D. Boyd (Carpenter – Boyd 1977, 205–209), puis par T. Kozelj et M. Wurch-Kozelj (Kozelj – Wurch-Kozelj 1995, 20–23).

⁴³ Il s'agit d'un bâtiment rond (diamètre extérieur env. 4,5–4,8 m) construit avec de larges dalles de pierre locale. Il possède, à l'image des *drakospita*, un toit en encorbellement et une entrée au sud (voir Carpenter – Boyd 1976, 256–257; Carpenter – Boyd 1977, 189–193).

⁴⁴ Vanhove 1996. La présence des deux bassins pourrait également constituer un argument en faveur de cette hypothèse (commentaire personnel de S. Fachard). Pour d'autres exemples de bassins utilisés sur les sites d'extraction, voir Russell – Fachard 2012, 614–615; Bruno – Vitti 2012, 605–606. 610–611.

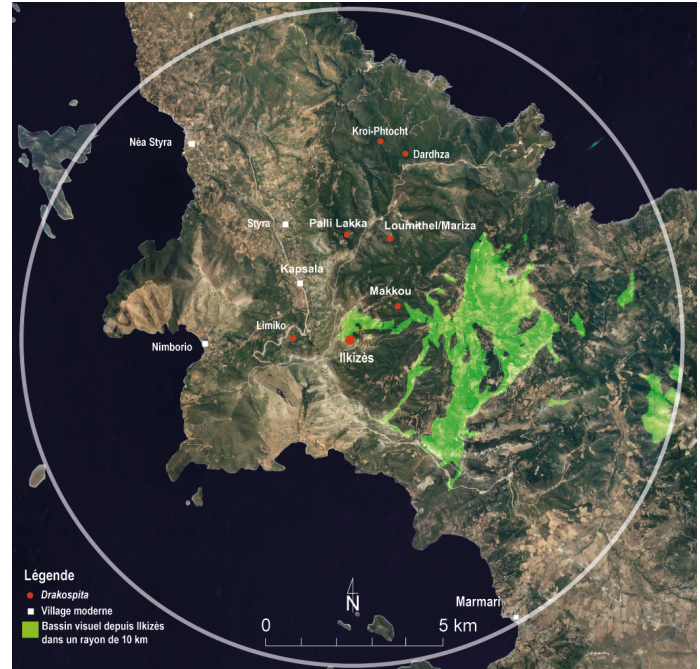


Fig. 9 Bassin visuel depuis le *drakospita* d'Ilkizès

Une dernière hypothèse a été proposée et pourrait s'appliquer au cas d'Ilkizès. De nos jours, les *drakospita* sont réutilisés par les bergers pour s'abriter avec leur troupeau durant l'été. Pourrait-il s'agir de leur fonction première⁴⁵? Un tel rôle semble applicable à toutes les maisons des dragons découvertes à ce jour, à l'exception de celle du mont Ochi. En effet, elles se situent au cœur d'environnements montagneux où la pratique de l'élevage est attestée dès l'Antiquité comme principal moyen de subsistance (fig. 6)⁴⁶.

De nombreux parallèles de bergeries hors du monde grec antique renforcent la pertinence de cette interprétation pour les édifices eubéens. Les analogies avec les bergeries saisonnières modernes de Crète, les *mitàta*, sont multiples⁴⁷: ces bâtisses, constituées d'une ou deux pièces, sont construites en dalles de calcaire local. À l'extérieur, elles sont complétées par une cour fortifiée faisant office d'enclos et de lieu de traite pour le bétail. Elles servent de logement pour le berger et son troupeau, mais également de lieu de fabrication et de stockage du fromage⁴⁸. De telles constructions en pierres sèches se re-

⁴⁵ L'idée, évoquée pour la première fois par L. Ross (Ross 1851, 30–31), est reprise par N. Moutsopoulos (Moutsopoulos 1982, 447–463), puis par K. Reber (Reber 2001, 349–350).

⁴⁶ Sur ces « terres marginales » et l'élevage dans l'Érétriade, voir Fachard 2012, 116–120.

⁴⁷ Moutsopoulos 1982, 454.

⁴⁸ Blitzer 1990, 35–37.

trouvent dans les Alpes suisses, dans le sud de la France⁴⁹ et plus généralement dans les zones rurales et montagnardes des cinq continents à toutes époques, car elles ne «relèvent pas d'une civilisation ou d'un peuple, mais d'une nécessité relative au monde rural»⁵⁰.

Une grande variété de fonctions a été avancée pour les *drakospita*: temples, tours de guet, maisons de carrier ou bergeries. Cependant, au vu de l'absence d'éléments archéologiques venant confirmer les premières hypothèses, et en tenant compte de l'existence de parallèles liés aux activités pastorales, il semble raisonnable d'y voir des édifices étroitement associés au domaine rural⁵¹. Pour le site d'Ilkizès, la fonction pastorale paraît, en l'état, la plus probable. Gageons que le mobilier qui sera mis au jour durant la campagne 2021 permettra de confirmer ou, au contraire, de réfuter cette hypothèse.

Bilan et perspectives

Les problèmes d'interprétation que posent ces monuments découlent non seulement du manque de données archéologiques, mais également de la prédominance des études sur le mont Ochi et Palli Lakka, qui tendent à négliger les autres structures. Ajoutons à cela le peu de parallèles directs, qui constitue un obstacle non négligeable.

Face à ce constat, il nous semble que seule l'analyse singulière de chaque *drakospito* permettra de dépasser les hypothèses présentées ci-dessus. En effet, si l'emploi d'un procédé de construction commun ainsi que leur proximité géographique relient ces édifices de manière indubitable, cela ne doit pas faire oublier les caractéristiques propres de chaque maison. C'est l'étude détaillée de chaque site, y compris des techniques de construction, des caractéristiques architecturales et topographiques, qui permettra, couplée à la comparaison des données et à la fouille stratigraphique des structures, de proposer des

hypothèses plus nuancées concernant les fonctions de ces édifices énigmatiques. En ce sens, il s'avère essentiel de poursuivre les investigations au-delà d'Ilkizès. C'est pourquoi, outre les sondages planifiés sur le site, le projet prévoit de continuer l'exploration détaillée des autres monuments⁵². Dans tous les cas, nul doute que l'étude minutieuse des *drakospita* apportera un regard renouvelé sur le monde rural eubéen.

Karl Reber director@esag.swiss, Karl.Reber@unil.ch
École suisse d'archéologie en Grèce
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Anthropole – Université de Lausanne
CH-1015 Lausanne
www.esag.swiss; www.facebook.com/esag.swiss

Maria Chidioglou mariachidioglou@gmail.com
Musée national archéologique d'Athènes
GR-10682 Athènes

Angeliki Simosi efaeuv@culture.gr
Fani Stavroulaki fstavroulaki@culture.gr
Ephorate of Antiquities of Euboea
Artehoussis Avenue & I. Kiapekou Street 1
GR-341 33 Chalkida

Jérôme André jerome.andre@unil.ch
Chloé Chezeaux chloe.chezeaux@unil.ch
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Anthropole – Université de Lausanne
CH-1015 Lausanne

⁴⁹ Reber 2010, 57; Meyer *et al.* 1998; Lassure – Repérant 2004.

⁵⁰ Lassure – Repérant 2004, 15. Notons que l'on trouve aussi des constructions en pierre sèche au Maroc notamment les *tazotas* et les *toufris* de l'arrière-pays D'El-Jadida (Gnesda 1996) ou encore en Irlande (Aalen 1964).

⁵¹ À l'exception du mont Ochi.

⁵² Mont Ochi, Palli Lakka, Kroi-Phtocht, Makkou, Limiko/Kapsala, Dardhza, Loumithel-Mariza.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Aalen 1964 F. Aalen, Clochans as Transhumance Dwellings in the Dingle Peninsula, Co. Kerry, *The Journal of the Royal Society of Antiquarians of Ireland* 94, 1964, 39–45
- Baumeister 1864 A. Baumeister, Topographische Skizze der Insel Euböia (Lübeck 1864)
- Bérard 1987 C. Bérard, Le temple sur la montagne, *Desmos* 14, 1987, 10–14
- Bérard 1988 C. Bérard, Les maisons du dragon, *Desmos* 16, 1988, 3–8
- Blitzer 1990 H. Blitzer, Pastoral Life in the Mountains of Crete, *Expedition* 32, 1990, 34–41
- Bruno – Vitti 2012 M. Bruno – M. Vitti, Cipollino Marble Quarries South of Karystos at Aghii (Euböia, Greece), in: A. Garcia-Moreno – M. Lapuente – I. Rodà (éds), *ASMOSIA* 9. Proceedings of the 9th International Conference on the Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Tarragone 2009 (Tarragone 2012) 604–611
- Bursian 1855 C. Bursian, Die dryopische Bauweise in Bau-trümmern Euböia's, *Archäologische Zeitung* 13, 1855, 130–142
- Bursian 1868 C. Bursian, *Geographie von Griechenland* 1–2 (Leipzig 1868)
- Carpenter – Boyd 1976 J. Carpenter – D. Boyd, The Dragon-Houses of Southern Euböia, *Archaeology* 29, 1976, 250–257
- Carpenter – Boyd 1977 J. Carpenter – D. Boyd, Dragon-Houses: Euböia, Attika, Karia, *AJA* 81, 1977, 179–215
- Chidiroglou 2008 M. Chidiroglou, Νότια Καρυστία, in: A. G. Vlachopoulos (éd.), *Αρχαιολογία. Εύβοια και Στερεά Ελλάδα* (Athènes 2008) 84–91
- Deprat 1905 J. F. Deprat, Esquisse de la géographie physique de l'île d'Eubée dans ses relations avec la structure géologique, *Annales de géographie* 14, 74, 1905, 126–143
- Fachard 2012 S. Fachard, La défense du territoire. Étude de la chôra érétrienne et de ses fortifications. *Eretria* 21 (Gollion 2012)
- Fachard 2020 S. Fachard, Note d'architecture sur les tours de l'Érétriade, in: G. Ackermann – T. Krapf – L. Pop (éds), *ἀποβάτης*. Mélanges eubéens offerts à Karl Reber par ses étudiants-e-s à l'occasion de son 65^{ème} anniversaire (Lausanne 2020) 154–161
- Girard 1852 J. A. Girard, Mémoire sur l'île d'Eubée (Paris 1852)
- Gnesda 1996 S. Gnesda, Témoins d'architecture en pierre sèche au Maroc: les *tazotas* et les *toufris* de l'arrière-pays d'El-Jadida, *Études et recherches d'architecture vernaculaire* 16, 1996, 1–24
- Hawkins 1820 J. Hawkins, An Account of the Discovery of a very Ancient Temple on Mount Ochi in Euböia, in: R. Walpole (éd.), *Travels in Various Countries of the East* (Cambridge 1820) 285–293
- Higgins – Higgins 1996 M. D. Higgins – R. A. Higgins, *A Geological Companion to Greece and the Aegean* (Londres 1996)
- Johnson 1925 F. P. Johnson, The Dragon-Houses of Southern Euböia, *AJA* 29, 1925, 398–41
- Kozelj – Wurch-Kozelj 1995 T. Kozelj – M. Wurch-Kozelj, Dragon-Houses of Southern Euböia. Military Guard Places of the Quarries, in: Y. Maniatis – N. Herz – Y. Basiakos (éds), *ASMOSIA* 3. Transactions of the third International Symposium of the Association for The Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Athènes 1993 (Londres 1995) 17–31
- Lambraki 1980 A. Lambraki, Le cipolin de la Karystie. Contribution à l'étude des marbres de la Grèce exploités aux époques romaine et paléochrétienne, *RA* 1, 1980, 31–62
- Lassure – Repérant 2004 C. Lassure – D. Repérant, Les cabanes en pierre sèche de la France (Aix-en-Provence 2004)
- Liritzis – Artelaris 2010 I. Liritzis – G. Artelaris, Astronomical Orientations of Dragon Houses (Palli Lakka, Kapsala, Oche) and Armena Gate (Euböia, Greece), *MAA* 10, 2010, 41–52
- Liritzis *et al.* 2010 I. Liritzis – G. S. Polymeris – N. Zacharias, Surface Luminescence Dating of “Dragon Houses” and Armena Gate at Styra (Euböia, Greece), *MAA* 10, 2010, 65–81
- Lolling 1989 H. G. Lolling, *Reisenotizen aus Griechenland 1876 und 1877* (Berlin 1989)
- MAA Mediterranean Archaeology and Archaeometry. Open Access Journal: www.maajournal.com
- Meyer *et al.* 1998 W. Meyer – F. Auf der Maur *et al.*, «Heidenhüttli»: 25 Jahre archäologische Wüstungsforschung im schweizerischen Alpenraum (Bâle 1998)
- Moutsopoulos 1982 N. K. Moutsopoulos, Τα Δρακόσπιτα της ΝΑ Εύβοιας. Επιστημονική Επετηρίδα της Πολυτεχνικής Σχολής, Τμήμα Αρχιτεκτόνων 8, 1978–1980 (Thessaloniki 1982) 263–479

- Orlandos 1966 A. K. Orlandos, Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens Grecs 2 (Paris 1966)
- Perrot – Chipiez 1894 G. Perrot – C. Chipiez, Histoire de l'art dans l'Antiquité: Égypte, Assyrie, Perse, Asie mineure, Grèce, Étrurie, Rome 6. La Grèce primitive. L'art mycénien (Paris 1894)
- Reber 2001 K. Reber, «σκέπην τινα ποιμένων ἢ βουκόλων» – Zur Verbreitung und Funktion der euböischen Drachenhäuser, in: H. P. Isler (éd.), Zona archeologica: Festschrift für Hans Peter Isler zum 60. Geburtstag (Bonn 2001) 339–351
- Reber 2010 K. Reber, The Dragon Houses of Styra: Topography, Architecture and Function, MAA 10, 2010, 53–61
- Ross 1851 L. Ross, Wanderungen in Griechenland im Gefolge des Königs Otto und der Königin Amalie 2 (Halle 1851)
- Russell – Fachard 2012 B. Russell – S. Fachard, New Work on Quarrying in the Territory of Eretria, Euboea, in: A. Garcia-Moreno – M. Lapuente – I. Rodà (éds), ASMOSIA 9. Proceedings of the 9th International Conference on the Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Tarragone 2009 (Tarragone 2012) 612–618
- Seifried – Parkinson 2014 R. M. Seifried – W. A. Parkinson, The Ancient Towers of the Paximadi Peninsula, Southern Euboea, Hesperia 83, 2014, 277–313
- Sigala 2018 M. Z. Sigala, The Use of the Corbelling Technique on the Aegean Islands during the Middle Ages. Examples from the Cyclades and the Dodecanese, in: J. Crow – D. Hill (éds), Naxos and the Byzantine Aegean: Insular Responses to Regional Change (Athènes 2018) 355–370
- Skouras 1991 T. Skouras, Τα Δρακόσπιτα της Εύβοιας (Thessalonique 1991)
- Theodossiou – Manimanis 2009 E. Theodossiou – V. N. Manimanis *et al.*, Study and Orientation of the Mt. Oche Dragon House in Euboea, Greece, Journal of Astronomical History and Heritage 12, 2009, 153–158
- Thiersch 1852 F. Thiersch, Ueber das Erechtheum auf der Burg von Athen, 2. Abhandlung. Abhandlungen der königlich bayerischen Akademie der Wissenschaften (1846–1857)
- Ulrichs 1842 H. N. Ulrichs, Intorno il tempio di Giunone sul Monte Ocha vicino a Carystos, Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica 14, 1842, 5–11
- Ulrichs 1863 H. N. Ulrichs, Ueber den Tempel der Juno auf dem Berge Ocha bei Carystos, in: A. Passow (éd.), Reisen und Forschungen in Griechenland 2 (Berlin 1863) 252–259
- Vanhove 1996 D. Vanhove, Roman Marble Quarries in Southern Euboea and the Associated Road Systems (Leiden 1996)
- Welcker 1850 F. G. Welcker, Der kleine Tempel auf der Spitze des Bergs Ocha in Euboea, Kleine Schriften 3, 1850, 376–392
- Welcker 1856 F. G. Welcker, Andre uralte Tempel auf dem Ochagebirge, Rheinisches Museum für Philologie 10, 1856, 611–617
- Wiegand 1896 T. Wiegand, Der angebliche Urtempel auf der Ocha, AM 21, 1896, 11–17

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Carte de localisation des *drakospita* de la région de Styra.
- Fig. 2 Plan du *drakospito* d'Ilkizès.
- Fig. 3 Vue drone du site d'Ilkizès.
- Fig. 4 Vue de l'intérieur de la pièce ouest après nettoyage.
- Fig. 5 Relevé de la façade nord de la pièce ouest (vue sud).
- Fig. 6 Coupe à travers la pièce occidentale et relevé de la paroi intérieure orientale de la pièce ouest.
- Fig. 7 Vues de l'appareil des *drakospita* d'Ilkizès (a), Palli Lakka (b), mont Ochi (c), Limiko (d).
- Fig. 8 Vue vers le nord-est depuis Ilkizès.
- Fig. 9 Bassin visuel depuis le *drakospito* d'Ilkizès. Image Google Earth copyright.

Photos et dessins ESAG (Jérôme André et Chloé Chezeaux)

MOTS-CLÉS

Eubée – *drakospita* – Ilkizès – mont Ochi – Palli Lakka – bergeries – carrières – Styra

ZUSAMMENFASSUNG

Unter dem Begriff «Drachenhäuser», griechisch *Drakospita*, werden eine Gruppe von aus Trockenmauern errichteten Bauten mit Kraggewölbe zusammengefasst, die vor allem in der Region zwischen Styra und Karystos im Süden der Insel Euböa vorkommen. Über Alter und Funktion dieser Drachenhäuser wird in der Forschung stark debattiert. Haben wir es mit Kultstätten, Observatorien, Wachtürmen, Unterkünften für die in den Steinbrüchen tätigen Arbeiter oder mit einfachen Schafställen zu tun? Zu welchem Zeitpunkt wurden sie errichtet? Um diese Fragen zu beantworten, hat die ESAG in Zusammenarbeit mit der Ephorie der Altertümer Euböas eine Grabungskampagne geplant, die wegen der Pandemie jedoch verschoben werden musste. Eines der Drachenhäuser an der Stelle Ilkizes wurde nun zunächst gereinigt und in Plan und Aufriss dokumentiert, bevor die eigentlichen Sondierungen im Sommer 2021 durchgeführt werden.

Schlüsselwörter: Euböa – *Drakospita* – Ilkizes – Berg Ochi – Palli Lakka – Schafställe – Steinbrüche – Styra

(Karl Reber)

SUMMARY

The name “dragon houses”, Greek *drakospita*, refers to a group of dry-stone buildings with cantilevered stone roofs which are found, in particular, in the region between Styra and Karystos in the south of the island of Euboea. There is lively debate amongst academics as to the age and function of these dragon houses. Were they cult sites, observatories, watch-towers, shelters for quarry workers, or simply sheepfolds? When were they built? To answer these questions, the ESAG and the Ephorate of Antiquities of Euboea planned a joint excavation project, which had to be postponed, however, because of the pandemic. Now, preliminary cleaning of one of the dragon houses, at Ilkizes, has been completed, and floor and elevation plans have been prepared in advance of actual exploratory excavations in summer 2021.

Keywords: Euboea – *drakospita* – Ilkizès – Mount Ochi – Palli Lakka – sheepfolds – quarries – Styra

(Translation Isabel Aitken)

ISSN 0003-5688

ISBN 978-3-9090-6464-9